

SANTÉ

# Ils sont 685 à attendre une greffe dans la région : le don d'organes, un sujet toujours délicat à aborder

« Pas besoin de se jeter dans un incendie pour sauver des vies. » Le professeur Christian Cabrol, auteur de la première transplan-

tation cardiaque d'Europe en 1968, est formel. Le don d'organes, ça marche aussi. Encore faut-il avoir un avis sur la question et le dire à ses proches. Sauf que le sujet peut paraître délicat à aborder. « Peu de gens veulent penser à la mort », constate Agathe, volontaire du service civique. Alors avec sa bande (ils sont une dizaine), elle va arpenter les rues de Lille jusqu'à la mi-juillet pour agiter les consciences. Mais aujourd'hui, c'est un peu spécial : la journée est dédiée au don d'organes.

« On a suivi une formation de trois jours et on donne des infos gratuites. Les gens sont plutôt d'accord mais n'ont pas forcément leur carte de donneur. Beaucoup ne se posent pas la question », poursuit Sabrina. Elle ne s'y était jamais intéressée non plus avant le service civique. « Je suis pour le don d'organes maintenant ! »

En 48 heures seulement, les volontaires ont retenu l'attention de

300 personnes. Cette opération ? Une première en France, chapeautée par l'agence régionale de santé et l'agence de la biomédecine. « Physieurs milliers de Lillois vont être touchés », se réjouit Antoine Vuillaume, « tête pensante » du projet. Une lueur d'espoir pour les patients en attente de greffe dans la région : ils étaient 685 en 2011 (16 000 au niveau national).

## Gratuit et anonyme

Pour Sylvain, 39 ans, les galères sont loin derrière. « Quatre heures de dialyse, trois fois par semaine pendant six mois », retrace-t-il. A cause de reins détruits. « J'ai fait des examens pour voir si une greffe était envisageable. » Puis son nom a allongé une liste d'attente déjà fournie. « Après, on attend le coup de téléphone. »

Lorsqu'il sonne, six mois plus tard, c'est la délivrance. Six ans se sont écoulés depuis. Sylvain a repris une vie normale et les marathons. « Je relativise sur beaucoup de choses maintenant, je positive ! » Son seul regret ? « Ne pas savoir à qui appartenait ce rein. J'ai appris que



Sylvain, greffé du rein, et les volontaires du service civique qui sensibilisent les Lillois.

c'était un homme de 32 ans, j'aurais voulu aller voir ses parents pour leur dire qu'une vie avait été sauvée. » Impossible. La loi impose trois critères précis : gratuité,

consentement présumé et... anonyme. En revanche, il n'y a pas d'âge pour donner ses organes, même à 91 ans, « l'âge du plus vieux donneur enregistré l'an der-

nié ». ■ M. DE

PHOTO EDOUARD BRIDE  
► Rens. : [www.dondorganes.fr](http://www.dondorganes.fr) ou sur Facebook « Don d'organes, je le dis ». Un guide d'information est disponible au 0800 20 22 22